



LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veillot

Le temps et l'éternité

Nous vivons une époque bien difficile. Les principes révolutionnaires, diffusés dans les sociétés modernes suite à la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* de 1789, rejettent l'autorité de Dieu et érigent la « volonté générale » en législateur suprême. À leur stade ultime, ils attaquent l'ordre naturel, visant la destruction de la nature humaine elle-même. Après les lois sur le divorce, la légalisation de l'avortement, on veut maintenant, par la théorie du genre, fonder l'identité de la personne non plus sur la nature mais sur son libre choix.

Le drame le plus grave est cependant la crise profonde qui travaille l'Église dans ses plus hautes autorités. Celles-ci semblent devenues des instruments de choix pour la mise en place d'un nouvel ordre mondial, en favorisant une immigration massive — qui tend à la destruction des racines chrétiennes de l'Europe — et en prônant un œcuménisme à saveur syncrétiste qui ouvre la voie à l'indifférentisme religieux, tremplin pour parvenir à une religion universelle, sans dogme, ardemment désirée par les sectes antichrétiennes.

Le vieux rêve des francs-maçons semble se réaliser sous nos yeux : « arriver au triomphe de l'idée révolutionnaire par un

Pape » (Mgr Delassus, *Le Problème de l'heure présente*, p. 28).

Cependant, face à ces événements, qui peuvent bien sûr nous troubler, nous ne devons jamais oublier que Dieu est le maître du temps et que notre époque n'est qu'un grain de poussière par rapport à l'histoire du monde et à l'éternité. Dieu dirige le cours des événements pour le bien des élus, qu'il veut sanctifier pendant leur pèlerinage terrestre.

L'analyse des graves problèmes actuels, certes nécessaire, ne doit pas nous faire oublier l'essentiel : notre salut, notre sanctification, puisque c'est avant tout par là que nous pourrions redresser le cours de l'histoire et contribuer à restaurer la société chrétienne. Nous changer nous-mêmes, établir le règne de Dieu en nous et dans nos familles, c'est ce que Dieu nous demande avant toute chose et sur cela nous serons jugés à la fin de notre vie.

Une année est passée, une nouvelle commence. Pour plusieurs parmi nous, elle sera, peut-être, la dernière. Dans une agence de pompes funèbres, on pouvait lire cette phrase : « La vie de l'homme est comme une boule de neige exposée au soleil d'été » et c'est bien vrai. « Il n'y a pas de cordage

pour amarrer le temps » qui passe, ni l'éternité qui approche. Saint Ambroise nous rappelle qu'à la fin de notre vie, nous tomberons dans l'une des deux éternités : nous serons soit sauvés, soit damnés éternellement et cela dépend de l'usage que nous faisons de ce bien précieux qu'est le temps.

En ce début d'année, il est bon de faire un bilan spirituel, de revenir au vrai but de notre vie qui, comme le catéchisme nous le rappelle, consiste à connaître Dieu pour l'aimer et le servir et à mériter ainsi la récompense éternelle au Paradis.

Il est utile de prendre de bonnes résolutions quant à notre vie spirituelle et, pourquoi pas, de réserver dès à présent cinq jours dans notre calendrier pour faire une retraite. Rien n'est plus important que la méditation sur les vérités éternelles que le monde moderne, dans sa frénésie, nous conduit à oublier.

Prenons donc notre vie en main, sans nous laisser emporter par les événements, puisque « ce qu'on ne fait pas, le temps le fait » et que « si nous tuons le temps, celui-ci nous le rendra bien ; il est infidèle pour qui en abuse ».

Abbé Pierpaolo Maria PETRUCCI

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Pierpaolo Maria Petrucci

PAGE 2 - Le Cœur immaculé de Marie (5)

par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 3 - L'abbé Victor-Alain Berto (2)

Rome : gloire et souffrance

par M. l'abbé Jean-Pierre Boubée

PAGE 7 - Saint Victor, sa chapelle et ses reliques

par Vincent Ossadzow

PAGE 10 - Démographie : La France coule... et joue encore avec la vie...

par Michel Fromentoux

PAGE 12 - Activités de la paroisse

Le Cœur immaculé de Marie (5)

Par l'abbé François-Marie Chautard

Saint Luc est connu pour avoir peint le visage de Notre-Dame et l'on vénère à Rome une peinture qui lui fut longtemps attribuée. Mais surtout, saint Luc est le seul évangéliste à nous avoir tracé un portrait du cœur immaculé de Marie. Seul parmi les évangélistes, il parle trois fois du Cœur de Marie, deux fois explicitement – lors de l'adoration des bergers¹ et du recouvrement de l'Enfant Jésus² – et une fois implicitement à l'occasion de la présentation de l'Enfant Jésus³ : « Et Siméon les bénit, et il dit à Marie, sa mère : « Voici qu'il est placé pour la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël, et pour être un signe en butte à la contradiction, — vous-même, un glaive transpercera votre âme. » 2/34-35



Vierge dite Salus populi romani, dite aussi Vierge de saint Luc

Une note de silence au milieu d'un concert de louanges

La naissance du Verbe avait donné lieu à un concert de louanges. Les anges avaient chanté la gloire de Dieu et la paix des hommes de bien, les bergers avaient répandu

dans toute la contrée les faits dont ils avaient été témoins, le vieillard Siméon, dans un cantique aussi noble que concis, avait célébré la grandeur de ce petit enfant qui l'illuminait de sa clarté ; la prophétesse Anne, femme digne et grave, semblait avoir retrouvé un surcroît de jeunesse en louant cet enfant devant tous ceux qui voulaient bien l'entendre ; l'étoile des mages avait même modifié sa course pour annoncer la nouvelle. Mais, au milieu de ce concert unanime de louanges, un silence éloquent se fait remarquer : celui de la Vierge.

Elle n'était certes pas incapable de chanter, ni de tressaillir d'allégresse ; les échos de son *Magnificat* l'avaient suffisamment appris. Mais devant les mystères de l'enfant Jésus, elle préfère une autre louange. Elle sait que « Ce parler que Dieu entend le mieux, c'est le silence de l'amour »⁴. Et elle pour-

rait dire comme Elisabeth de la Trinité et mieux qu'elle : « l'extase de l'amour. C'est l'amour écrasé par la beauté, la force, la grandeur immense de l'Objet aimé ; il tombe en une sorte de défaillance, dans un silence plein, profond, ce silence dont parlait David lorsqu'il s'écriait : "Le silence est ta louange" ».

Sa louange est muette mais son cantique est intérieur. Sa joie est d'autant plus discrète qu'elle est vive. Marie connaît l'Écriture et elle sait qu'il est bon « de cacher les secrets du roi ».

Le silence éloquent de Notre-Dame révèle la grande humilité et la contemplation indicible qui parlent à son cœur.

« Apprenez de moi que je suis double et humble de cœur ». Qui d'autre que celle qui avait formé le cœur du Fils pouvait mieux en entendre et en appliquer la leçon ? « Femme, le silence vous confère une parure » avait écrit le poète⁵. Comment imaginer un seul instant que le Verbe de Dieu n'ait pas orné le cœur de sa mère d'une telle parure ? ●

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

¹ 2/19. « Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur ».

² 2/51. « Et il descendit avec eux, et il vint à Nazareth, et il leur était soumis. Et sa mère conservait toutes ces choses en son cœur ».

³ Ayant déjà commenté la première parole dans le *Chardonnet*, nous nous consacrons à cette autre parole.

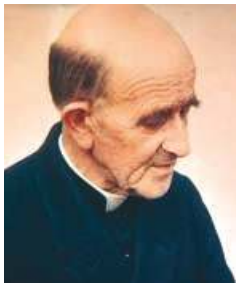
⁴ Saint Jean de la Croix

⁵ Sophocle, *Ajax*, v. 293

L'abbé Victor-Alain Berto (2)

Rome : gloire et souffrance

Par l'abbé Jean-Pierre Boubée



Le mois dernier, nous avons pu mettre en relief la personnalité de l'abbé Victor-Alain Berto, décédé il y a 50 ans, le 17 décembre 1968. Ami très proche de Monseigneur Lefebvre, il fut son conseiller lors des tragiques combats qui agitèrent le concile Vatican II. Son âme profondément sacerdotale, son cœur paternel auprès de « ses orphelins », son génie éducateur tant dans ses œuvres que dans la direction spirituelle manifestent une vie éprise de Celui qui a dit : « Je suis la Vérité et la Vie ».

Ce simple aperçu serait incomplet si nous n'y ajoutions sa force d'âme pour combattre l'erreur jusqu'à en souffrir à l'intime de son âme.

Héraut de Notre Seigneur Jésus-Christ, animé d'une charité infatigable, Victor-Alain Berto ne peut supporter que la foi soit mise à mal. Monseigneur Lefebvre adresse cet éloge lors du sermon de son enterrement : « Mais il fut au-dessus de tout et par-dessus tout fidèle à l'Église catholique et romaine, avec toutes ses conséquences de défense de la foi, de la tradition, de la seule et véritable philosophie du bon sens et du réel. Cela, il le fut de toute son âme, à tel point que toute attaque — d'où qu'elle vienne — à ces précieux trésors de l'Église le trouvait immédiatement prêt à les défendre avec toutes les ressources de son intelligence, de son cœur et de sa foi.

On peut sans se tromper, je crois, dire qu'il a été le martyr de cette foi, tant il a souffert pour elle, surtout au cours de ses dix dernières années. »

Monseigneur Lefebvre l'appelle à ses côtés pour être son théologien durant le concile Vatican II. À Rome, l'agitation se poursuit en raison de la conspiration des « cardinaux des bords du Rhin » pour faire triompher les idées modernistes : événement connu et incontesté, rapporté aussi bien dans les mémoires du père Congar



Le Concile Vatican II

que dans les études journalistiques ou historiques. Quelques « Pères conciliaires » cherchent à résister au bouleversement : parmi eux, le « *Cœtus Internationalis Patrum* », groupement informel d'abord, puis peu à peu structuré par Monseigneur de Proença Sigaud, archevêque de Diamantina au Brésil. Monseigneur Lefebvre aide vigoureusement en acceptant la présidence.

Ce groupe entreprend un travail de géant. Toutes les nuits doivent permettre de préparer, tirer, puis distribuer au point du jour des amendements pour contrer des schémas conciliaires douteux. L'abbé Berto fut un des principaux travailleurs obscurs nécessaires à

cet immense combat, avec Don Frénaud, prieur de Solesmes.

Son amour de Rome, mère et maîtresse et son habitus profond de théologie le firent participer ainsi à deux sessions du concile Vatican II dont il gardera une profonde blessure : imprégné du « Mystère de l'Église » il savait à quel point il est difficile de souffrir « dans l'Église, mais aussi par l'Église »¹. L'œuvre d'iniquité s'accomplissait, par permission divine, à un si haut niveau ! Le 29 octobre, il écrit : « La fatigue n'est rien,

¹ Le père Clérissac, dans le *Mystère de l'Église*, développe ce thème.



Le R. P. Congar (1904-1995)

quoiqu'elle soit à tomber dans les brancards. L'angoisse de toutes les minutes est horrible... Ce matin, le schéma *De Beata Virgine*, insuffisant, médiocre, insincère jusqu'à en être impie a été voté... Ce matin, — déjà hier —, on a entendu des évêques catholiques contester l'existence d'un ordre naturel objectif immuable. La discussion... sur la "limitation des naissances" soulève la fange et soulève le cœur. Nous travaillons, travaillerons jusqu'à la dernière heure, à tâtons. Aucune lueur ne nous est donnée »².

Ses correspondances constituent un témoignage de première main sur le travail gigantesque accompli par cette minorité zélée pour la Foi : une lutte digne de David contre Goliath. Il écrivait à un ami prêtre :

« ... Le travail a été formidable, ce n'est rien ; il a surtout été douloureux. Que de fois, après les votes du 29 et du 30 octobre, j'ai pleuré, pleuré à sanglots... Le châtiment de Dieu est venu sur ces votes... Le sort de la session a été réglé ce jour-là au ciel, où règne un Fils qui ne veut pas qu'on outrage sa Mère. Le châtiment a été ce honteux pataugeage, ce véritable fiasco de deux mille évêques ! Nous étions quelque soixante Pères sur deux mille, une dizaine de théologiens contre plus de cent. Nous avions en face des hommes d'un jour, qui n'avaient qu'une heure, qui savaient que cette heure ne reviendrait pas, qui voulaient que cette heure fût celle de leur triomphe, et qui pour triompher ne ménageaient ni l'intrigue, ni les effets de surprise, ni les pièges savamment dressés

ni même, hélas, l'improbité. Que pouvait notre fragile barrière ? J'ai mis trois semaines à comprendre que Dieu l'avait rendue infranchissable [...] on l'a formellement déclarée gênante, embarrassante, à la face de son Fils, Elle, l'Épouse du Saint-Esprit ! Toujours quand on est un concile œcuménique, on doit savoir que mettre la Sainte Vierge à la porte est une opération qui peut avoir des suites, et peut n'être pas ratifiée par quelqu'un qui lui a ouvert les Portes du Ciel ; on doit voir plus loin que le bout de son nez et ne pas se figurer qu'on a droit au Saint-Esprit comme ça sur commande, du moment qu'on est un concile.

"Dominus autem irridebit vos". L'Esprit-Saint qui a couvert Marie de son ombre, est aussi "l'Esprit qui plane sur les eaux". De sorte que cette deuxième session n'a pas été seulement stérile, elle a été un marécage, par juste démission de Dieu »³.

Déjà d'une santé usée, ses forces ne lui permirent pas de retourner à Rome pour la dernière session.

Il est difficile de dire le nombre de prêtres rongés, minés par ces attermoissements, puis nouveautés conciliaires... suivies de leurs conséquences sur le terrain apostolique ! Et de compter ceux qui en moururent de chagrin ou de l'exil imposé par leur évêque !

Dieu fit la grâce au père Berto de lui reprendre la vie avant qu'il n'ait à affronter la « traque universelle » envers les opposants à la messe protestantisante de Paul VI — qui ne fut promulguée que l'année d'après. Dieu lui épargna de voir un pape baiser le Coran, malgré les incitations antichrétiennes qu'il

² On peut lire à ce sujet le père Congar, *Mon journal du Concile*, t. II, p. 231-232.

³ Saint André 1963 — Samedi — Rome — cité dans plusieurs numéros de *Fidélité Catholique*, bulletin du diocèse de Vannes auquel collaborait l'abbé Marcel Blanchard, ami de l'abbé Berto.

contient ; ni un autre accueillir officiellement une statue de Luther au Vatican, sans tenir compte des propos orduriers que ce dernier avait tenus envers la papauté et la messe !

Il existe une explication mystique à cette triste période de l'histoire. Les Apôtres eux-mêmes joignaient des sentiments bien humains aux vertus théologiques qui les unissaient au Sauveur. Mais à l'approche de sa mort, ils furent privés de ce soutien humain, et les voilà chancelants face au « scandale de la Croix ». Le Père Berto ressentit ce même désarroi en voyant l'Église éternelle subir un assaut d'une violence insoupçonnée...

Jusqu'à quel point Dieu veut-il la « crucifixion » de son Église, comme il a offert la sienne ? Au pied de la Croix, que restait-il du premier pape et des premiers évêques ? Comme aux premières heures de l'Église, ce « mystère d'iniquité » — car c'est un mystère — a frappé de plein fouet toute une génération de prêtres dont la fidélité et la prudence surnaturelle restent objet de notre admiration. L'abbé Berto est de ceux-là.

Un an avant sa mort, il ouvre son cœur sur sa détresse, non en confidant, mais en homme de Foi :
«... Il n'y a plus de Droit ; les lois canoniques sont bafouées tous les jours, sans excepter celles qui ont un fondement très proche dans l'institution divine, sans répression ni blâme d'aucune autorité ; il est devenu impossible de se faire rendre justice dans l'Église ; au lieu de la droiture et de l'honneur évangélique, c'est partout l'imposture, le chaud et le froid soufflés ensemble, le langage équivoque. À lui seul, ce désordre violent, universel, corrompant jusqu'aux racines, a pour effet inévitable que chacun est laissé à sa propre conscience [...] il suffit d'une infraction assez insolente et un peu prolongée pour que ce soit l'infraction qui devienne la loi [...]

Le *Cœtus Internationalis Patrum*



Le *Cœtus Internationalis Patrum* est né de quelques cercles d'études, lors de la deuxième session du Concile, qui visaient à apporter quelques conférences théologiques pour éclairer ceux qui le désiraient sur des points discutés en pleine assemblée. Sans avoir de nom précis, il commença en 1962. Les instigateurs furent surtout Monseigneur de Proença Sigaud, archevêque de Diamantina au Brésil, et Monseigneur de Castro Mayer.

« Il n'est pas né d'un dessein arrêté dans l'esprit d'un seul ; il n'est pas né d'un projet concerté entre plusieurs ; il n'est pas né d'un pacte conjuré. Il est né d'une "harmonie préétablie", à leur propre insu, entre des Pères qui ne se connaissaient pas avant le Concile, mais qui s'y sont reconnus comme s'ils s'étaient connus de toujours. Ils n'ont eu qu'à s'apercevoir que leurs vues doctrinales et pastorales étaient semblables, semblables leurs vœux pour l'orientation et l'issue du Concile, semblables leurs appréciations sur les événements et les hommes à mesure que le Concile se poursuivait. De là naquirent des relations plus étroites, des rencontres plus fréquentes. » — Lettre de l'abbé Victor-Alain Berto au directeur de *Rivarol*, le 19 mars 1966.

Face à la puissante organisation qui avait déjà gagné plusieurs manches pour infléchir les orientations du Concile (voir *Le Rhin se jette dans le Tibre*), le travail du *Coetus* devint plus organisé dès 1963, mais toujours avec des moyens très pauvres. Monseigneur Lefebvre nous révèle : « L'âme du *Cœtus* était Mgr de Proença Sigaud dans la fonction de secrétaire, moi-même, comme ancien délégué apostolique et comme Supérieur Général de congrégation, j'étais la « couverture », avec le rôle de président ; Mgr de Castro Mayer était le vice-président et « le penseur », tandis que Mgr Carli était la plume... » — *Fideliter* n° 59, p. 43-44. Les deux théologiens furent surtout l'abbé Berto et don Frénaud, prieur de Solesmes. De nombreux cardinaux apportèrent des soutiens sur différents sujets.



Religieuses de Pontcallec à l'ouverture d'Écône pour aider (1970-1972)

Vous savez, cher Monsieur l'Abbé, que le prêtre qui vous écrit cela, vous l'écrit en frémissant. Je ne me reconnais qu'à peine en ce que je vous dis. J'ai été élevé dans des sentiments absolument contraires ; j'ai été formé, façonné, pétri, à me tenir aux pieds de la "Première Chaire", à recevoir à genoux ses lumières et ses ordres, à n'avoir d'autre conscience que celle de l'Église Mère et Maîtresse, transcendante à la mienne, interprète

infiniment plus sûre que la mienne des vouloirs de Dieu. Mais cette Église Mère et Maîtresse se fait fille de ses filles et servante de ses servantes, jusqu'à ne plus vouloir être que l'écho de leurs voix disparates et discordantes ; seule indéfectible de droit divin, en ce qu'elle n'a d'autre Évêque que Pierre, elle se soumet à des églises non seulement dont chacune est défectible, mais dont la somme même est défectible de soi, et n'est indéfectible qu'à raison de son union avec elle, l'Église romaine. Pour un romain de ma sorte — mais romain à ne pouvoir l'être davantage, romain de serment, romain d'entrailles, romain d'un vœu de romanité chaque jour renouvelé depuis quarante-cinq ans — cet abaissement, cette dégradation du Siège romain est un spectacle insoutenable, un déchirement inexprimable. Mais, hélas, en ces années d'un châtiement trop mérité, les choses sont ainsi, vous les voyez ainsi, ainsi je les vois, quand et vous et moi voudrions tant qu'elles fussent autrement. Et puisqu'elles sont telles, il nous faut bien, « en attendant » que Rome se reprenne à être Rome, nous opposer selon le jugement de notre conscience, aux trahisons, aux mensonges, aux iniquités qu'elle laisse s'accomplir »⁴.

Ami profond de Monseigneur Lefebvre, il mérite, à ses côtés, d'obtenir notre vénération pour la richesse de sa foi en l'Église, l'acuité de son jugement, au cœur de cette Passion dont nul n'avait imaginé l'ampleur. La foi et l'espérance demeurent les phares de ces grands lutteurs. « *Tradidi quod et accepi* » demandera Monseigneur Lefebvre comme épitaphe sur sa tombe. Animés de cet Amour vital pour l'unique Église du Christ, on peut leur attribuer en commun cette Prière de la fin : Tous ces travaux, toutes ces peines, toutes ces souffrances afin «... que la mort nous trouve "*super hanc Petram*" »⁵. ●

Horaire des messes

Dimanche

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.

⁴ Lettre du 14 décembre 1967, à Notre-Dame de Joie, remise à l'auteur de ces lignes par Monseigneur Lefebvre.

On peut établir un parallèle saisissant avec la Lettre du 21 novembre 1974 de Monseigneur Lefebvre : « Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité. Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues. »

⁵ Saint André 1963 — Samedi — Rome — cité dans plusieurs numéros de *Fidélité Catholique*.

Saint Victor, sa chapelle et ses reliques

Par Vincent Ossadow

Il y a 110 ans, saint Pie X accordait à Saint-Nicolas-du-Chardonnet un office propre en l'honneur de saint Victor, martyrisé à Marseille en 307. La paroisse a, en effet, l'honneur de conserver la mémoire du saint après la suppression de l'abbaye royale éponyme, laquelle avait déjà contribué à l'érection de la première église Saint-Nicolas-du-Chardonnet.



Bas relief de saint Victor dans le transept de Saint-Nicolas-du-Chardonnet

Le triple témoignage du martyr

À la fin du III^e et au début du IV^e siècle, Victor est officier romain à Marseille. En visite dans cette ville, l'empereur Maximien y apporte la persécution des chrétiens. Victor est du nombre en 307, la même année que sainte Catherine d'Alexandrie : il est supplicié à plusieurs reprises, traîné attaché à la queue d'un cheval, soumis au chevalet, crucifié, sans renier la foi chrétienne. La légende rapporte que, dans son cachot, Notre-Seigneur lui apparaît et l'encourage. Des anges le délivrent chaque nuit pour qu'il continue à soutenir ses frères dans la foi. Sa conduite lumineuse convertit ses trois gardiens, Félicien, Longin et Alexandre, qu'il fait baptiser au bord de la mer. De colère, Maximien condamne à être décapités ces nouveaux chrétiens qui aspiraient déjà au martyre. Espérant vaincre la résistance de Victor, il lui ordonne d'offrir l'encens à Jupiter : le saint renverse du pied l'autel dressé pour l'idole ; irrité, l'empereur lui fait couper le

pied, puis commande que Victor soit écrasé par une meule avant d'être décapité. Les restes du martyr sont récupérés par les chrétiens. Plus tard, deux monastères, l'un d'hommes, l'autre de femmes, s'établissent à Marseille en l'honneur de saint Victor.

Le 21 juillet 1659, en la fête du saint, Bossuet prononce en l'abbaye parisienne de Saint-Victor le panégyrique du martyr. Magistralement, le futur aigle de Meaux y prêche en trois points de la lutte contre l'idolâtrie, de la « liberté » des chrétiens en temps de persécution et de la sainteté éclatante des persécutés :

« Puisqu'il [saint Victor] est résolu de résister, il est par conséquent assuré de vaincre : mais il ne veut de victoire que pour faire régner Jésus-Christ son Maître. En effet il le fait régner, et il montre bien sa puissance à la face des juges romains et de tout le peuple infidèle en trois circonstances remarquables que nous apprend son histoire. On le

produit devant les idoles pour leur présenter de l'encens ; et au lieu de les adorer, d'un coup de pied qu'il leur donne il les renverse par terre. N'est-ce pas faire triompher le Dieu vivant sur les fausses divinités, par lesquelles on l'excite à la jalousie ? Mais c'est peu au divin Sauveur d'avoir vaincu ces idoles muettes et inanimées : ce sont les hommes qu'il cherche, c'est sur les hommes qu'il veut régner. Victor prisonnier et chargé de fers, lui conserve non seulement des sujets, mais encore il lui en attire : il encourage ses frères, il fait des martyrs de ses gardes. N'est-ce pas établir généreusement l'empire de Jésus-Christ que de retenir ses troupes dans la discipline et même les fortifier de nouveaux soldats, pendant que la puissance ennemie travaille à la dissiper par la crainte ? Enfin, il est tourmenté par des cruautés sans exemple ; et c'est là qu'il scelle de son sang la gloire de Jésus-Christ, en soutenant pour l'amour de lui la terrible nouveauté de tant de supplices. Voilà les entreprises mémorables de notre invincible Martyr : et c'est ainsi que Victor est victorieux ; et le fruit de cette victoire est de faire triompher Jésus-Christ. [...]

Son historien nous apprend une particularité remarquable : c'est qu'ayant été arrêté par l'ordre de l'empereur pour la cause de l'Évangile, il demeurerait captif durant tout le jour, et qu'un ange le délivrait toutes les nuits ; tellement que nous

¹ Chanoine Lebon, *Histoire et vies des glorieux saint Victor de Marseille et saint Clair sur Epte, martyrs*, Jean Bessin, 1630



Abbaye Saint Victor en 1655

pouvons dire qu'il était prisonnier et libre. Mais ce qui fait le plus à notre sujet, c'est que dans l'un et dans l'autre de ces deux états il travaillait toujours au salut des âmes, puisqu'ainsi que nous le lisons dans la même histoire, étant renfermé dans la prison il convertissait ses propres gardes « et qu'il n'usait de sa liberté que pour affermir en Jésus-Christ l'esprit de ses frères »². [...] Il est prisonnier et libre, et il plaît à notre Sauveur qu'il remporte la gloire de ces deux états. Victor désire ardemment l'honneur de porter les marques de Jésus-Christ. Voilà des chaînes, voilà des cachots, voilà une sombre prison : c'est de quoi imprimer sur son corps les caractères du fils de Dieu et les livrées de sa glorieuse servitude. Mais Victor accablé de fers, ne peut avoir la gloire d'animer ses frères. Allez, anges du Seigneur, et délivrez-le toutes les nuits pour exercer cette fonction qu'il a coutume de remplir avec tant de fruits. »

L'abbaye royale de Saint-Victor

Au XII^e siècle s'élève à Paris une chapelle dédiée à saint Victor, au bas de la montagne Sainte-Genève, près de la Seine. Guillaume

de Champeaux, ami de saint Bernard et professeur au cloître Notre-Dame, se retire dans cette chapelle avec des compagnons, et forme peu à peu la congrégation des réguliers de Saint-Victor. Louis VI Le Gros fait de l'abbaye Saint-Victor un chapitre de chanoines, confirmé par une bulle du pape Urbain II.

L'abbaye Saint-Victor constitue la maison mère des chanoines réguliers de Saint-Victor, appelés Victorins. L'abbaye occupe alors

“ L'abbaye Saint-Victor constitue la maison mère des chanoines réguliers de Saint-Victor, appelés Victorins. »

l'actuel emplacement de l'université de Jussieu. La charte octroyée par Louis-le-Gros, en 1113, précise que l'abbaye a pour rôle d'« implorer la miséricorde de Dieu pour le salut de notre Royaume ». Son expansion est attestée au Moyen Âge : saint Bernard et saint Thomas de Cantorbéry y séjournent et la maison mère essaime avec 44 abbayes, 40 prieurés et 80 prévôtés. C'est en 1230 que l'abbé de Saint-

Victor cède une parcelle de l'abbaye pour l'érection d'une chapelle le long de la Bièvre, vite devenue église paroissiale sous le patronage de Saint-Nicolas.

Les moines sont spoliés à la Révolution, l'abbaye devenant bien national en 1790. L'un des Victorins, le père Marie-Bernard, ancien bibliothécaire, est une des victimes des massacres de Septembre en 1792 au séminaire Saint-Firmin, au côté de l'abbé Gros, curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Les bâtiments sont démolis de 1811 à 1816 ; à leur place, on édifie la Halle aux vins puis, dans la seconde moitié du XX^e siècle, la

faculté des sciences de Jussieu. La rue Saint-Victor, sur laquelle ouvrait le séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet jusqu'en 1906, reste le seul vestige de l'ancienne abbaye.

Saint-Nicolas-du-Chardonnet, héritière des reliques de saint Victor

Laissons Bossuet poursuivre son panégyrique : « Que fera la rage des persécuteurs ? Ce qu'elle fait aux autres martyrs, dont elle poursuivait les corps mutilés jusque dans le sein de la mort, jusque dans l'asile de la sépulture. Elle en use de même contre notre saint ; et lui enviant jusqu'au tombeau, elle le fait jeter au fond de la mer. Mais par ordre du Tout-Puissant, la mer officieuse rend ce dépôt à la terre ; et la terre nous a conservé ces os, afin qu'en baisant ces saintes reliques nous y puissions puiser l'amour des souffrances. »

Le pied amputé de saint Victor, présentant toujours sa chair, ses

⁴ Tertullien, Ad Mart, n° 2

veines et ses muscles, est précieusement conservé par les chrétiens de Marseille, puis donné à l'abbaye Saint-Victor de Paris en 1403. Préservée des dévastations révolutionnaires, cette relique est ensuite transmise à la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Des siècles durant, la dévotion à ces reliques guérit de nombreux infirmes venant prier saint Victor en pèlerinage, à Marseille comme à Paris. Le 9 décembre 1909, un rescrit du pape saint Pie X accorde à la paroisse un office en l'honneur de saint Victor, martyr, à la demande de l'abbé Lenert. Le curé obtient du Saint-Siège la solennisation de ce saint le dimanche qui suit le 20 janvier, exposant à la vénération des fidèles la précieuse relique du martyr. La fête du 20 janvier renvoie à un épisode de peste ayant éprouvé Paris en 1436. Pour faire cesser les fléaux, l'abbé de Saint-Victor fait porter en procession un bras du saint, autre relique conservée à l'abbaye, lors d'une solennité en l'honneur de saint Sébastien. La relique du pied de saint Victor est malheureusement volée dans l'église en avril 1933.

Entourant le chœur, côté épître, la chapelle Saint-Victor conserve le souvenir de l'abbaye voisine, détruite par les révolutionnaires. Avant 1789, cette chapelle était sous le patronage de saint François de Sales ou de saint Laurent (les sources ne sont pas claires à ce sujet). La paroisse ayant hérité des reliques de saint Victor après la destruction de l'abbaye, on dédie alors une chapelle à ce martyr, de même que pour la chapelle saint Bernard, côté Évangile, héritière du collège des Bernardins. Aux alentours de 1840, l'abbé Dupanloup, alors supérieur du petit séminaire, fait installer un confessionnal dans la chapelle Saint-Victor, qu'il rejoint directement depuis le bâtiment voisin par la porte donnant sur l'escalier qui accède au séminaire, afin de recevoir plus facilement les fidèles en leur épargnant les longues attentes de son antichambre.

En 1855, l'abbé Heuqueville, curé, récupère dans les réserves de la ville de Paris les quatre cloches ayant appartenu antérieurement à l'abbaye Saint-Victor. Elles sont refondues avant d'être installées dans le clocher, superposées sur deux niveaux. Formant « l'accord parfait majeur », elles pèsent 2 200 kg ensemble et remplacent l'unique cloche conservée depuis la Révolution. Les quatre cloches sont baptisées le 5 juillet 1856 par Mgr Sibour, archevêque de Paris. Napoléon III, l'Impératrice Eugénie et le prince impérial en sont les parrains, représentés par le duc et la duchesse de Bassano, respectivement grand

chambellan de l'Empereur et dame d'honneur de l'Impératrice. Tous les chants de la cérémonie pontificale sont exécutés par les élèves du petit séminaire. Pour rehausser le baptême, l'Empereur fait don à l'église de pièces d'étoffes au fond frisé d'or, pour confectionner deux chasubles complètes, huit chapes, quatre dalmatiques et deux épistoliers (tuniques). Les cloches ont pour nom, au rang inférieur Napoléone, qui sonne les heures côté rue Saint-Victor, et Louise, qui sonne l'Angelus côté rue des Bernardins ; au rang supérieur Eugénie et Hortense, qui toutes deux sonnent le carillon. ●



Église Saint-Nicolas en 1925

Conférences du lundi de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

lundi 28 janvier 2019, 19 h 30 : *Le face-à-face entre le christianisme et la sécularisation* par M. l'abbé Philippe TOULZA

21 rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)
Entrée : 7 € (étudiants : 3,50 €) - tél : 01 42 22 00 26 - www.iuspx.fr

Démographie : La France coule... et joue encore avec la vie...

Par Michel Fromentoux

Périodiquement, les media nous informent que la natalité en France a enregistré une baisse inquiétante : ainsi Le Figaro des samedi 15-dimanche 16 décembre 2018 nous apprenait que « les Françaises font de moins en moins de bébés » ; ce qui, selon l'indicateur conjoncturel de fécondité, ferait descendre à 1,92 enfant par femme la taux de fécondité pour l'année 2016, alors que ce taux devrait être de 2,1 enfants par femme pour seulement renouveler les générations... Actuellement, explique Le Figaro, les nouvelles générations veulent profiter plus longtemps de leur jeunesse, le mouvement de retard des naissances s'accroît et ce comportement a un impact global sur l'indice de fécondité.

Catastrophe nationale

Avec cela, la catastrophe nationale engendrée par la loi Veil du 17 janvier 1975 continue d'aboutir au sacrifice de 220 000 enfants par an. En 2014, selon l'Institut des études démographiques (INED), on enregistrait 27,1 avortements pour cent naissances vivantes, soit un avortement toutes les deux minutes et demie ! Ce qui signifie que, pratiquement, le quart de chaque génération est mis à mort chaque année, ce qui se compte, depuis quarante ans que cela dure, par millions ! La pratique toujours plus encouragée de la contraception et du préservatif n'a nullement freiné le recours à ce que l'on appelle avec une fausse pudeur « l'interruption volontaire de grossesse ». Rien d'étonnant : tout ce qui habitue les couples mariés ou éphémères à éviter de donner la vie les conduit un jour ou l'autre à l'avortement...

Certes, tous ces bébés ne seraient peut-être pas parvenus à l'âge adulte, mais il est effarant de songer à la foule de plusieurs millions d'hommes et de femmes de moins de quarante ans qui manquent aujourd'hui à la France, sans qu'elle n'ait connu ni guerre ni famine.

Fragile indépendance nationale

Il importe de rappeler que la faiblesse démographique d'une nation ne saurait s'accompagner d'une poli-



tique extérieure bienfaitrice ni d'un effort d'indépendance nationale. À la veille de la Révolution dite française, notre pays était le plus peuplé d'Europe et, dans le monde, quatre hommes parlaient français pour un qui parlait anglais ; cent cinquante ans plus tard, en 1939, un homme parlait français pour quatre parlant anglais. La France avait vu sa fécondité baisser avant les autres pays européens, signe que le cataclysme de 1789 avait été perçu dans toutes les couches de la population comme une période de désespoir.

Depuis lors, les femmes françaises n'eurent plus assez d'enfants pour assurer le remplacement numérique des générations. Ainsi s'explique, en tenant compte des pertes causées par les guerres de la Révolution et de l'Empire, puis par la guerre de 1870 et par la guerre de 1914-1918, le fait qu'en dépit d'une forte immigration, la France ait dû se contenter d'une population sta-

gnante jusqu'en 1939. Cette année-là, les mesures prises à la veille de la guerre de 1939-40, ensuite la politique familiale mise à l'honneur par le gouvernement du maréchal Pétain permirent à la France de connaître pendant trente ans un taux de fécondité excédant nettement le taux de renouvellement des générations. Étant moi-même un enfant de ce baby-boom, puisque je suis né en 1943, je me souviens, dans ma petite

enfance ardéchoise, à la messe, à l'école, ou dans les jardins publics, de la population grouillante et joyeuse que nous formions. Mais survint, en 1967, la loi Neuwirth dépenalisant la pilule, suivie en 1975 de la légalisation de l'avortement qui entraîna aussitôt le génocide de trois millions d'enfants à naître.

Aujourd'hui, alors que l'hécatombe continue, tout concourt à susciter l'individualisme, le matérialisme, l'hédonisme, la dissociation de la sexualité d'avec la procréation. On voit de plus en plus de couples sans enfant ou qui se marient tard afin de « bien jouir de la vie », on voit aussi de plus en plus d'enfants uniques élevés comme des produits de luxe plus que comme des hommes, on voit aussi de plus en plus de vieux vivant seuls et dont nul ne sait qui paiera les retraites. Quant au gouvernement de la république, que fait-il en faveur de la

famille ? Le bilan est pratiquement nul : allocations familiales distribuées avec parcimonie et même fiscalisées (ce qui revient à taxer les bébés), système d'aides aux familles incitant les mères à travailler hors de chez elles au lieu d'élever elles-mêmes leur progéniture, législation poussant toujours plus à l'instabilité des ménages (divorce à la carte), normalisant le concubinage, voire les liaisons homosexuelles... Avec cela, la France ne renouvelle plus sa population en dépit d'une folle politique d'immigration et de naturalisations à outrance...

Mentalité abortive

L'avortement a fait disparaître, dans le pays, tout exemple de charité. Depuis la loi Veil, les cœurs se sont endurcis et sont devenus imperméables à la pitié. Quand la loi évoque les « situations de détresse », ce n'est pas pour inciter les Français à venir en aide à ces femmes éplorées, mais c'est pour dire aussitôt que le remède est dans le meurtre du petit empêcheur de jouir en rond. Ce faisant, on ne soulage pas la femme, laquelle sera à jamais marquée par le souvenir de l'enfant qu'elle a refusé, elle ou son médecin oublieux du serment d'Hippocrate, ou son égoïste compagnon, ou sa « bien-pensante » parenté...

Les conséquences de cette mentalité abortive sont dramatiques. Dès lors que la vie du plus petit et du plus innocent d'entre les hommes ne compte plus, aucun frein ne s'impose aux gens confortablement installés dans la vie s'ils veulent user de la plus lâche des violences pour supprimer (par l'euthanasie !) tout obstacle à leur soi-disant « épanouissement ». Et comment prendre au sérieux les discours « bien pensants » dénonçant les violences infligées aux enfants, notamment la pédophilie ? Si la vie d'un enfant non encore né n'a aucune valeur, comment s'étonner que des détraqués en déduisent que la chair des enfants nés depuis peu ne vaut guère plus ?

Et puis, comment ignorer le drame des jeunes Français prenant conscience qu'ils ne sont que des rescapés et qu'ils avaient statistiquement un risque sur quatre d'être tués avant de naître ? Sont-ils portés à vénérer cette société qui leur apparaît si repliée sur son égoïsme et incapable de transmettre aux nouvelles générations les exemples qui les enthousiasmeraient ? Se lamenter sur la délinquance juvénile, sur la violence des banlieues, sur le nombre croissant de suicides parmi les jeunes, sans s'interroger sur l'exemple même de la pire des violences donné par les adultes et par les lois qu'ils appliquent, c'est se condamner à ne jamais remonter aux causes profondes...

La vie : un « matériau » !

On sait sur quelles expériences, plutôt sur quelles horreurs, débouche cette façon de soumettre le respect de la vie à la volonté du législateur. Il n'existe plus la moindre sécurité pour l'embryon : dès lors qu'on veut oublier que la vie commence à la conception, qu'elle est, dès cet instant, un don de Dieu, le départ vers une destinée naturelle et surnaturelle, parents, médecins, voire maîtres-chanteurs de toutes sortes peuvent s'arroger le droit de dire quelle vie vaut ou ne vaut pas d'être vécue et n'importe quel Frankenstein au petit pied pourra bientôt prétendre recréer l'homme à son image et à sa ressemblance. La prétendue philosophie dominante dans les milieux avorteurs est celle du médecin franc-maçon Pierre Simon (1925-2008) : « La vie est un matériau qui se gère », ce qui fait froid dans le dos ! Pour pouvoir continuer d'avorter gaiement, il ne faut surtout pas donner un statut à l'embryon, donc celui-ci continuera d'être un jouet pour de louches expériences... Il y a beaucoup à craindre des débats parlementaires qui auront lieu au cours de premier semestre 2019 sur la PMA, la GPA et l'euthanasie...

Si les semeurs de stupre et de mort ont si facilement soumis à leurs

volontés le pouvoir politique, c'est que celui-ci avait perdu depuis déjà longtemps la liberté de servir le bien commun. Les Droits de l'Homme avaient déjà sapé les fondements des communautés naturelles, désagrégé la famille, détruit les repères, évacué Dieu de l'horizon de la nation et renvoyé chacun au seul conseil de sa conscience. Sur cette lancée, depuis 1974, chacun peut disposer librement de tout, même, et surtout, de son corps et choisir qui peut être « humanisé » : face au vide d'hommes politiques dignes de ce nom et à la désertion des hommes d'Église, les faux principes de 1789 se sont érigés en pseudo-religion et sont devenus la norme suprême d'une société qui ne veut plus de normes. En somme on prétend refaire une société en sacralisant le droit pour l'homme d'être asocial ! La pire des folies.

Quand donc les élites se décideront-elles à rappeler à temps et à contre-temps que la politique relève de l'organisation des choses en vue du bien commun, alors que les mœurs, elles, relèvent de l'ordre des lois non écrites, que le pouvoir politique ne peut transgresser sans commettre la pire des forfaitures, et sans mettre en péril l'avenir de la nation et de l'espèce humaine ? ●

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Charlotte ROUSSEAU	25 novembre
Gabrielle FRANCÉ	1 ^{er} décembre
Alaric OLIVEIRA	8 décembre
Sarah PENELOUX	15 décembre
Clément DAUDRE-VIGNIER	22 décembre

Ont contracté mariage devant l'Église

Olivier DENEY avec Anne-Marie BENOIT	22 décembre
---	-------------

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Maurice PRESSIGOUT, 94 ans	3 décembre
Michel KOEHL, 76 ans	13 décembre
Patricia BRIEN, 66 ans	21 décembre
André ARMENGAU, 80 ans	21 décembre

▶ Activités de la paroisse

Tous les mardis à 20h00 : cours de doctrine approfondie

Tous les mercredis à 18h30 : messe chantée des étudiants

Tous les jeudis à 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Tous les samedis à 13h00 : cours de catéchisme pour adultes

Tous les samedis à 14h30 : cours de catéchisme pour les enfants

Dimanche 6 janvier

- ♦ Fête de l'Épiphanie de Notre-Seigneur

Mardi 8 janvier

- ♦ 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent-de-Paul

*Monsieur l'abbé
Pierpaolo Petrucci et le
clergé de l'église Saint-
Nicolas-du-Chardonnet
souhaitent à tous les
fidèles une année 2019
riche en grâces et en
bénédictions divines.*

*« Bon an, mal an, Dieu
soit céans ».*

Mercredi 9 janvier

- ♦ 15h00 : réunion de la Croisade eucharistique à Saint-Nicolas

Jeudi 10 janvier

- ♦ Réunion des jeunes pro à Notre-Dame de Consolation, conférence d'E. Doutrebente « Les catholiques et l'argent »

Dimanche 13 janvier

- ♦ Fête de la Sainte Famille

Lundi 14 janvier

- ♦ À partir de la messe de 18h30, réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

Mardi 15 janvier

- ♦ 20h00 : conférence « Rousseau et la politique » par l'abbé Billecocq

Vendredi 18 janvier

- ♦ 18h00-20h00 : consultations juridiques gratuites
- ♦ 19h30 : réunion préparatoire à la consécration à Marie

Samedi 19 janvier

- ♦ Congrès du Courrier de Rome à Notre-Dame de Consolation

Dimanche 20 janvier

- ♦ ouverture de la bibliothèque paroissiale

Mardi 22 janvier

- ♦ 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent-de-Paul

Dimanche 27 janvier

- ♦ Prédication et quête pour la conférence Saint-Vincent-de-Paul

Lundi 28 janvier

- ♦ 19h30 à l'IUSPX, conférence de

M. l'abbé Philippe Toulza, sur « le face-à-face entre le christianisme et la sécularisation »

Mercredi 30 janvier

- ♦ Réunion du cercle Saint-Louis

Vendredi 1^{er} février

- ♦ 9h00 messe de l'école Saint-Louis
- ♦ Après la messe de 12h15 exposition du TSS jusqu'au lendemain 7h00
- ♦ 17h45 : office du rosaire
- ♦ 18h30 : messe chantée du Sacré-Cœur
- ♦ 20h00 : heure sainte (chapelet médité)
- ♦ 21h00 : heure sainte (chapelet médité)

Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Pierpaolo Petrucci

Maquette et mise en page :
t.chabridon@topazegraphic.com

Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires



▶ Palmarès du catéchisme (1^{er} trimestre)

Abbé Puga

1 ^{er} groupe	1 ^{ère}	Eva LOSAPPIO	
	2 ^e	Clémence de ROSANBO	
	3 ^e	Clovis THÉRY	

Frère Benoît-Joseph

2 ^e groupe (1)	1 ^{ère}	Héloïse de BONNEFON	19,7
	2 ^e	Charles MÉNAGÉ	19,1
	3 ^e	Raphaël VARLET	17,6

2 ^e groupe (2)	1 ^{ère}	Aïna BUNGULIKI	20
	2 ^e	Faustine MAZURIÉ-SÉTA	18,2
	3 ^e	Marie SIMONNOT	15,1

Abbé Boubée

3 ^e groupe (1)	1 ^{ère}	Clarisse BIZIEN	18,99
	2 ^e	Roland de BONNEFON	18,81
	3 ^e	Gabriel MUSSARD	16,56

3 ^e groupe (2)	1 ^{ère}	Gabrielle ANGLO	17
	2 ^e	Charles AHAMADI	15,58

3 ^e groupe (3)	1 ^{er}	Jodie-Ly FLAMENT	19,18
	2 ^e	Andy FLAMENT	19,11
	3 ^e	Cécile LEMERCIER	18,59

Abbé Billecocq

4 ^e groupe	1 ^{er}	Pierre MUSSARD	18,67
	2 ^e	Evariste BAUMANN	16
	3 ^e	Pierre TAILHADES	15